XXVIII

LES EXPLOITS DE PIERRE POMPON

Le premier soin de Pierre Pompon, après avoir pris connaissance du billet tombé si inopinément entre ses mains et qui lui apprenait des nouvelles si étranges, si incroyables, avait été de courir à l'Hôtel de Ville. Quand il y arriva, le colonel Soulier avait fait occuper toutes les portes par les soldats de sa cohorte, et le comte Frochot était occupé, selon l'ordre qu'il avait reçu et dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, à tout disposer pour réunir le Gouvernement provisoire.

— Le Gouvernement provisoire, se disait Pierre, qu'est-ce que cela veut dire? Qu'y a-t-il besoin de Gouvernement provisoire? L'Empereur est mort! — Vive l'Empereur! Le Roi de Rome n'est-il pas là? — Non, non; tout cela n'est pas vrai; il y a là-dessous quelque chose que je ne sais pas, que je ne comprends pas, mais qu'il faut tirer au clair.

Faisant ces réflexions, il s'acheminait vers l'hôtel de la place Vendôme, occupé par l'État-Major de l'armée de Paris. En passant sur le quai, il remarqua une grande agitation à l'extrémité du Pont au Change. Dans la pensée que ce mouvement pouvait avoir quelque rapport avec ce qui l'occupait, il se dirigea de ce côté. Juste comme il arrivait au bout du pont, un homme sautait d'un cabriolet, escorté par un détachement militaire, et prenait ses jambes à son cou dans la direction du Palais de Justice.

Pierre reconnut le Ministre de la Police, et ce spectacle extraordinaire redoubla en lui la croyance qu'il se passait quelque chose d'anormal.

C'était le duc de Rovigo, en effet, qui, profitant de ce que son escorte le